

4 ACTUALITÉ

Un château médiéval tout neuf. En bref. Découverte de deux cercueils de plomb gallo-romains intacts. La décision du Parlement russe. La Préhistoire de l'Arctique sur Internet.

8 EXPOSITIONS

Un château sous la loupe. Vivre à Rome. Les rites funéraires en Gaule du Nord (VI^e-I^{er} s. av. J.-C.).

11 MUSÉE DU PETIT PALAIS : LA GLOIRE D'ALEXANDRIE

Le musée du Petit Palais crée un événement culturel en présentant pour la première fois au public le résultat des fouilles effectuées à Alexandrie depuis cinq ans par Jean-Yves Empereur. *Archéologia* se propose de faire un tour d'horizon sur ces fabuleuses découvertes.

12 D'ALEXANDRE À CLÉOPÂTRE

Par Paulette Pelletier-Hornby, conservateur au musée du Petit Palais, commissaire de l'exposition.

16 SUR LES TRACES DE LA BIBLIOTHÈQUE D'ALEXANDRIE

Par Amaury Faivre-d'Arcier, rédacteur au secrétariat d'État à la Coopération, docteur en histoire.

22 SARAPIS, DIEU TUTÉLAIRE D'ALEXANDRIE

Par Alain Charron, conservateur du patrimoine, docteur en égyptologie, commissaire de l'exposition.

28 SOUS LE SOL D'ALEXANDRIE

Par Jean-Yves Empereur, directeur de recherche au CNRS, directeur du centre d'études alexandrines, responsable des fouilles sous-marines du Phare d'Alexandrie.

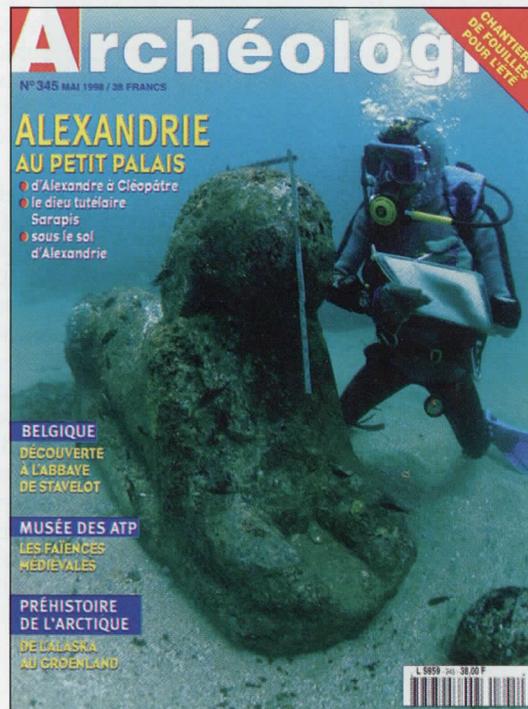
38 ABBAYE DE STAVELOT : DÉCOUVERTE D'UNE SÉPULTURE EXCEPTIONNELLE

Les dernières recherches effectuées dans l'ancienne église abbatiale ont permis de découvrir les restes supposés de Wibald, abbé prestigieux à l'époque romane, dont le règne est généralement associé à l'âge d'or de l'abbaye.

Par Bernard Lambotte, Albert Lemeunier, Jean-Philippe Marchal, Philippe Masy, Brigitte Neuray, Marcel Otte, Benoît Van Den Bossche, membres du centre stavelotain d'archéologie.

44 LES FAÏENCES MÉDIÉVALES, DE KAIROUAN À MARSEILLE

L'apparition de la faïence à décor polychrome fut l'une des découvertes techniques les plus importantes du Moyen Âge dans l'art de la céramique. L'exposition qui se tient actuellement au musée des Arts et Traditions populaires fait une synthèse sur ce thème. Par Gabrielle Démians d'Archimbaud, professeur émérite à l'université de Provence, et Lucy Vallauri, ingénieur de recherches, laboratoire d'Archéologie Médiévale Méditerranéenne, Aix-en-Provence.



En couverture : sphinx, fouilles dans le port d'Alexandrie. © Stéphane Compoint/Sygma.

54 DE L'ALASKA AU GROENLAND, LA PRÉHISTOIRE DE L'ARCTIQUE

Les recherches archéologiques menées dans l'Arctique ont révélé l'étonnante diversité des cultures qui ont développé successivement des techniques et des savoirs leur permettant de vivre dans la partie du monde la plus froide.

Par Claire Alix, doctorante attachée à l'UPR 312, CNRS, Archéologie des Amériques.

Encart publicitaire entre les pages 66 et 67

67 FICHES PÉDAGOGIQUES

La sculpture en Jordanie (V) à (VIII)

Par Fawzi Zayadine.

Questionnaire *Archéologia* entre les pages 70 et 71

71 NUMÉROS ANCIENS

72 OÙ FOUILLEREZ-VOUS CET ÉTÉ ?

78 BULLETIN D'ABONNEMENTS

79 CALENDRIER DES EXPOSITIONS

82 NOUVEAUTÉS

85 INFOS PRATIQUES

86 PETITES ANNONCES

ABBAYE DE STAVELOT

DÉCOUVERTE D'UNE SÉPULTURE EXCEPTIONNELLE



*Vue des bâtiments conventuels avec
le site archéologique de l'église abbatiale à l'avant-plan.*



Le centre de recherche archéologique installé dans l'ancienne abbaye de Stavelot a réalisé la recherche méthodique des ruines de l'église abbatiale depuis de nombreuses années. Récemment, la mise au jour d'une sépulture, richement dotée et de situation privilégiée a permis d'y supposer la découverte des restes de Wibald, abbé prestigieux à l'époque romane.

Une analyse poussée de ce contexte fut alors entreprise selon différentes voies dont celles relevant des sciences historiques et physico-chimiques. *Par Bernard Lambotte, Albert Lemeunier, Jean-Philippe Marchal, Philippe Masy, Brigitte Neuray, Marcel Otte, Benoît Van Den Bossche.*

PETITE cité des Ardennes belges située dans la province de Liège, non loin de la frontière allemande, la ville de Stavelot conserve encore des traces de son riche passé. Fondée vers 650 par saint Remacle, abbé de Solignac près de Limoges, la communauté devient abbaye impériale de Basse Lotharingie en 962 conférant ainsi à ses abbés le titre envié de Prince d'Empire. Elle conserva jalousement son indépendance durant plus de onze siècles, avant d'être rattachée à la France le 9 Vendémiaire de l'an IV (1^{er} octobre 1795). Le tournant de son histoire se situe à la première moitié du XI^e siècle, lorsque l'abbé Poppon, un des disciples de Richard de Saint-Vanne, est nommé à la tête de l'abbaye. Devant le succès croissant du culte des reliques de saint Remacle, l'édifice précédent devenant trop exigü, Poppon entreprend en 1021 la construction d'une vaste église de pèlerinage. Consacrée en 1040 en présence de l'empereur Henri III, elle subit plusieurs transformations avant d'être presque intégralement démontée au début du XIX^e siècle. Aujourd'hui, seule subsiste une partie de la tour occidentale de ce qui fut l'un des plus importants édifices ottoniens de la région rhéno-mosane. Récemment, cette tour a été restaurée.

LES VESTIGES DE L'ABBATIALE OTTONIENNE

L'évident potentiel archéologique du site a conduit un groupe d'amateurs locaux à entamer une série de dégagements entre 1977 et 1986. Devant l'importance des premiers résultats, un projet archéologique à long terme a été défini en 1988. Il est le fruit d'une étroite collaboration entre l'Administration communale de Stavelot, le Centre de recherches archéologiques de l'Université de Liège et la direction générale de l'Aménagement du Territoire, du Logement et du Patrimoine du ministère de la Région Wallonne. Il prévoit le dégagement complet des vestiges, leur mise en valeur et leur intégration dans le parc communal ainsi que la réhabilitation

des bâtiments conventuels, enfin l'étude et la publication de cette information scientifique nouvelle.

L'église du XI^e siècle présente un plan étonnant pour la région rhéno-mosane, probablement en raison de la personnalité de son fondateur, Poppon, dont la carrière antérieure s'est essentiellement déroulée dans le nord de la France. Le déambulatoire autour du sanctuaire, un des premiers exemples connus dans l'architecture germanique, et le bas-côté continu autour du transept, présentent d'intéressantes similitudes avec certains édifices tels Saint-Martin à Tours et Saint-Rémi à Reims.

Dans son état actuel, le dégagement révèle un édifice à trois nefs de huit travées précédées d'une tour carrée construite au XVI^e siècle. Le transept a la même ampleur que le vaisseau, ses croisillons sont greffés à l'est d'une abside à chevet plat et d'une tour d'angle quadrangulaire. Le sanctuaire



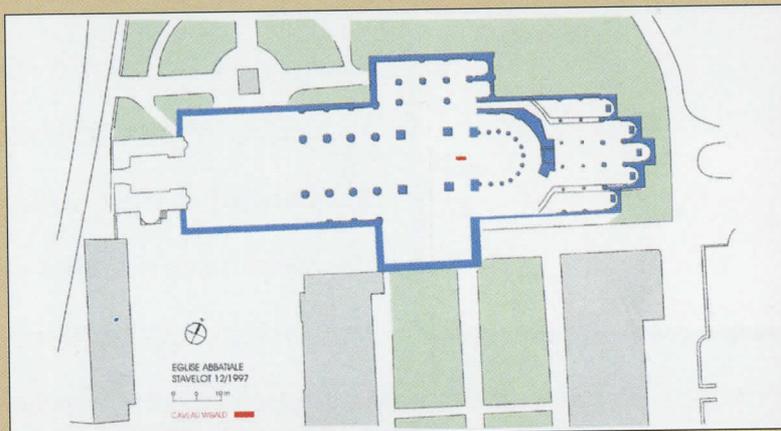
Vue du chantier de fouilles de l'église abbatiale, la crypte vue vers l'ouest.

LES ARCHIVES DE L'ABBAYE DE STAVELOT CONTIENNENT DE PRÉCIEUSES INFORMATIONS

DANS sa chronique de l'abbaye de Stavelot (Archives de l'Etat à Liège, Stavelot, I, 542, f.153), le Prieur François Laurenty (= 1650) décrit les circonstances de la mort de Wibald. De retour d'une ambassade auprès de Manuel, empereur de Constantinople, épuisé par l'âge et les travaux, il succombe à une violente maladie, à Butellia, dans la région de Pélagonie (Macédoine), le 19 juillet 1158. Inhumé tout d'abord dans un tombeau honorifique, dans la basilique du même lieu, il ne fut ramené à Stavelot qu'un an plus tard, à la demande de l'abbé Erlebald.

Selon Laurenty, le 25 juillet 1159, Erlebald fit placer la dépouille de son frère dans un magnifique tombeau devant l'autel majeur de l'église de Stavelot. Un peu plus loin, il précise "au milieu du chœur". Une autre source du XVIII^e siècle (Archives de l'Etat à Liège, Stavelot, I, 322, f. 18) précise que "la sépulture fut placée devant l'autel de saint Pierre, en un lieu qui se trouve entre le chœur et les degrés du chancel (balustrade)".

Les avatars subis par le tombeau de l'abbé Wibald sont également exposés précisément par le prieur Laurenty. Lors du renouvellement du pavement de l'édifice, 440 ans plus tard, "les pierres de ce tombeau furent retrouvées tellement usées par le temps qu'aucune d'elles



Plan de l'église abbatiale.

ne put être laissée là pour l'ornementation de l'église". Cet événement est d'ailleurs confirmé par le registre 307 des Archives de l'Etat à Liège (f.333), où un contrat passé avec un maçon le 13 juin 1599 pour le pavement du chœur est mentionné.

Enfin, le récit de Dom Martène et Durand (*Voyage littéraire de deux religieux bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur*, Paris, 1717, T.2, p.152) nous indique que Wibald "avait autrefois son tombeau dans le sanctuaire... Mais comme il embarassoit l'église, on l'a détruit...".



Niveau supérieur du caveau, perturbé, ossements en désordre.

semi-circulaire est entouré d'un déambulatoire, son chevet est à pans droits. Située en contrebas de l'église, une crypte extérieure orientale de largeur équivalente à celle du vaisseau termine l'ensemble. Elle est divisée en cinq nefs terminées par des absidioles échelonnées. L'accès du transept à la crypte emprunte deux passages latéraux en pente douce, contigus au déambulatoire.

UNE ÉNIGMATIQUE SÉPULTURE

Devant l'abside, exactement dans l'axe de l'édifice, les recherches récentes ont révélé la présence d'un caveau trapézoïdal qui, selon les sources écrites, pourrait contenir la dépouille de l'abbé Wibald. L'ensemble de ce secteur mais aussi l'intérieur de la sépulture étaient couverts d'une couche de démolition

(pierres et ciment), malheureusement dépourvue de tout élément de datation. Le remblais du parc communal recouvrit ensuite ces vestiges.

Dans le caveau, des ossements humains disposés sans ordre apparent à l'intérieur de la couche de démolition furent d'abord interprétés comme des réemplois de l'emplacement sépulcral. Par dessous, une fine couche de terre noire contenait des éléments d'un squelette, très mal conservé. Sur le flanc gauche, à hauteur de la clavicule, un "nodus" (nœud) émaillé attestait la présence d'un bâton pastoral surmonté d'une croce. De ces éléments ne subsistaient plus que quelques traces de bois conservé dans les bagues supérieure et inférieure du nœud, un petit motif végétal en bronze ou en laiton retrouvé à l'emplacement présumé de l'extrémité du crosseton et la base métallique de la hampe découverte entre les pieds.

L'examen anthropologique des deux ensembles d'ossements indique leur appartenance essentielle à un seul individu. La sépulture fut donc pertur-

bée à un moment et pour une raison que nous allons tenter d'approcher. Dès le début du XVI^e siècle, de profondes transformations furent entreprises dans l'église, épargnant la crypte restée intacte. Rasée jusqu'à un mètre au-dessus du sol ottonien, l'église fut ensuite reconstruite sur ses anciennes structures et un nouveau pavement posé 1,2 m plus haut que le précédent. Malheureusement, dans le secteur du chœur et du transept, d'importants travaux de terrassement effectués en 1956 ont fait disparaître toute trace de ces modifications altérant également les vestiges de l'église du XI^e siècle. Dès lors, l'essentiel des structures n'apparaît plus qu'en fondation et seul le croisillon septentrional conserve quelques fragments de sol dallé. Comme les textes nous l'apprennent,



Niveau supérieur du caveau, détail : apparition du nœud émaillé.

la sépulture était signalée à l'origine par un magnifique tombeau, mais a dû subir d'importants dommages lors de la rénovation du chœur à la fin du XVI^e siècle. La perturbation de la

sépulture observée lors de la fouille semble donc accidentelle. Sa liaison aux travaux du XVI^e siècle ou aux démolitions du XX^e siècle reste cependant impossible à confirmer.

L'ÉTUDE ANTHROPOLOGIQUE RÉVÈLE QUE LES OSSEMENTS APPARTIENNENT À UN SEUL INDIVIDU

Le bilan des pièces osseuses réalisé par le D^r Philippe Masy fait apparaître un ensemble squelettique relativement complet et homogène appartenant à un même individu, robuste et de grande taille. Si la colonne et le bassin ont été presque entièrement détruits, les os des membres, en particulier des mains et des pieds, sont pratiquement complets. La comparaison des paires homologues ainsi que des fragments de crâne montre clairement l'appartenance à un seul squelette malgré la dispersion dans les deux plans observée par les fouilleurs.

Seuls deux os sont en surnombre : un fragment de fémur droit et un fragment d'humérus droit, tous deux en mauvais état, posés au-dessus des autres pièces et aux caractéristiques dimensionnelles et morphologiques distinctes. En l'absence d'autres restes, l'hypothèse d'une inhumation postérieure complète dans le même caveau ne peut être retenue. Ces deux os surnuméraires furent introduits vraisemblablement à l'état de pièces décharnées, isolées et déjà fragmentées.

Au milieu d'un désordre apparent, l'analyse de la répartition des éléments osseux révèle un certain nombre de groupements, de répartitions et d'orientations non aléatoires. Ils semblent témoigner de l'inhumation à l'origine d'un individu en connexion anatomique, couché sur le dos, la tête à l'Occident, les pieds à l'Orient, les mains posées sur le buste, la crosse épiscopale allongée sur le bord gauche du corps. Les os des pieds, partie la moins perturbée du squelette, garantissent le plus manifestement la cohésion du corps enseveli. L'intégrité et le groupement des os des mains sont également remarquables. Néanmoins, d'autres ossements dérangés, refoulés ou même extraits de leur contexte puis maladroitement replacés attestent un ou plusieurs bouleversements de la sépulture.

Selon l'examen approfondi du squelette, le défunt était un homme adulte, de grande taille, entre 1,75 et 1,80 m, d'âge moyen ou mûr. L'étude des sutures crâniennes plaide en faveur de l'hypothèse d'un individu d'âge moyen, tandis que l'importante usure dentaire et l'existence de lésions d'arthrose dégénérative, assez banales, mais marquant un début de sénilité, indiqueraient plutôt un homme d'âge mûr. Sans pouvoir apporter d'éléments précis en faveur d'une identification déterminée, l'étude ostéologique ne fait pas apparaître de contradiction à l'attribution éventuelle de la sépulture à l'illustre abbé Wibald, mort dans sa soixante-et-unième année.



Niveau inférieur du caveau, éléments du squelette partiellement en position anatomique.

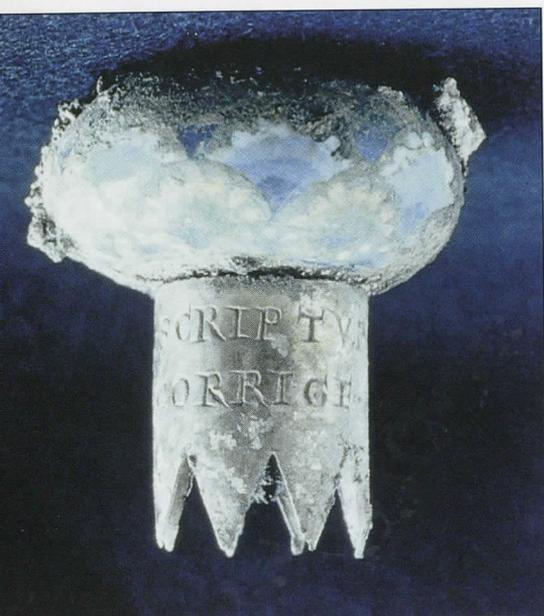
UNE CROSSE ABBATIALE DU XII^e SIÈCLE

Les vestiges de la crosse consistent en un nœud de cuivre doré et émaillé et, à l'extrémité de la volute, en une petite pomme de pin en bronze ou en laiton prenant naissance dans une corolle de pétales.

Des émaux champlevés ornent le nœud formé d'une sphère déprimée. Le décor couvrant aligne cinq rangs de huit écailles imbriquées de teintes alternées d'une rangée à l'autre. Quatre tons se superposent subtilement en chaque écaille : blanc, jaune, bleu et vert. L'absence de cloison entre les plages colorées – dont pourtant, les tons ne se fondent pas – ainsi que l'harmonie chromatique obtenue,



Niveau inférieur du caveau, détail des vestiges de la crosse abbatiale : nœud émaillé et petit motif végétal terminant la volute du crosseron.



Vestige de la crosse abbatiale : le nœud émaillé et la bague inférieure gravée d'inscriptions avant nettoyage.

témoignent de la parfaite maîtrise technique et du goût artistique très sûr de ce travail.

Entre la naissance du crosseron et la hampe, deux bagues métalliques gravées d'inscriptions fixent le nœud à la crosse en bois, pratiquement disparue. Seules les extrémités fichées dans le nœud ont survécu.

Sur la bague supérieure est inscrit : *LEX.SINIT.IRASCI. et S [ED] . [I]N - ou [E] N [IM] - .IRA.VULT.MISERERI;* et sur la bague inférieure : *+ERGO.SCRIPTURE.MEMOR* puis *ESTO.CORRIGE.PARCE.* Littérale-



Vestige de la crosse abbatiale : bague supérieure gravée d'inscriptions avant nettoyage.

ment, on peut traduire comme suit l'inscription de la bague supérieure : "La loi laisse se mettre en colère mais, dans la colère, veut faire miséricorde" ou "La loi laisse se mettre en colère mais la colère elle aussi veut faire miséricorde". L'inscription de la bague inférieure – "Donc te souvenant de l'écriture, corrige et pardonne" – constitue le second terme du propos commencé sur la bague supérieure. Les inscriptions ne reproduisent pas la devise d'un des abbés de Stavelot-Malmedy et ne peuvent fournir, à ce titre, d'élément chronologique. D'un

point de vue théologique, elles sont très intéressantes bien qu'il reste actuellement impossible de formuler par ce biais une quelconque hypothèse de datation.

L'épigraphie rapproche cette écriture de celles portées par certaines orfèvreries rhéno-mosanes de la deuxième moitié du XII^e siècle. Dans le contexte stavelotain, les inscriptions de la crosse sont volontiers comparées à celles du triptyque-reliquaire de la Vraie Croix (staurothèque) conservé à la Pierpont Morgan Library (New York), ou à celles du retable de la Pentecôte au musée de Cluny (Paris).

Technique, style et palette du nœud émaillé renvoient de toute évidence à l'orfèvrerie rhéno-mosane, dont les chefs-d'œuvre les plus accomplis dans le domaine de l'émaillerie remontent à la deuxième moitié du XII^e siècle.

Une claire cohérence relie les indices de datation fournis par l'épigraphie et les émaux de la crosse. La localisation de la tombe où elle fut déposée, précisément signalée par les archives, suggère d'y voir le bâton pastoral de l'abbé Wibald, décédé en Macédoine en 1158 et inhumé à Stavelot l'année suivante, même si les caractères intrinsèques des émaux et des inscriptions ne pouvaient exclure, a priori, une datation postérieure à 1160.



Vestige de la crosse abbatiale : nœud émaillé avec mortaise supérieure et inférieure après nettoyage.

WIBALD, ABBÉ DE STAVELOT-MALMÉDY, CONSEILLER ET DIPLOMATE IMPÉRIAL

Né en 1098, abbé de Stavelot (1130-1158), de Corvey en Basse-Saxe (1146-1158) et momentanément du Mont-Cassin, son règne est généralement associé à l'âge d'or de l'abbaye. Personnage controversé, sujet de polémique entre historiens, Wibald marque la politique impériale au point d'apparaître comme un personnage de tout premier plan dans l'Empire pendant la première moitié du XII^e siècle.

Conseiller privilégié de l'empereur Conrad III, son rôle déborde largement le cadre de la principauté stavelotaine pour se confondre avec celui de l'Empire et de la Papauté. En 1148, il détient même la régence en l'absence de Conrad III engagé dans la deuxième croisade.

Esprit universel et éclectique, il nous intéresse ici principalement pour son rôle de mécène artistique. De son ministère datent en effet des œuvres aussi prestigieuses que le chef-reliquaire du pape Alexandre et l'autel portable de Stavelot, conservés aux musées Royaux d'art et d'histoire de Bruxelles, le retable de la Pentecôte du musée de Cluny à Paris, le triptyque-reliquaire de la Vraie Croix de

la Pierpont Morgan Library de New York et le retable de saint Remacle dont seuls subsistent un dessin de 1661 (archives de l'État à Liège), deux médaillons (Museum für Kunsthandwerk de Francfort-sur-Main et Kunstgewerbemuseum de Berlin) et des languettes épigraphiques (trésor de l'église primaire de Stavelot). En revenant d'une ambassade à Constantinople pour le service de l'empereur Frédéric I^{er}, il meurt le 19 juillet 1158 à Butellia (Macédoine). Erlebold, son frère et successeur à la tête de la principauté, fait ramener sa dépouille et l'enterre dans l'abbatiale stavelotaine le 25 juillet 1159.



Médaille du Retable de saint Remacle. Berlin, Kunstgewerbemuseum. © Bildarchiv Preußischer Kulturbesitz Berlin.

EST-CE L'ABBÉ WIBALD ?

A ce jour, toutes les études réalisées tendent à confirmer l'attribution de la sépulture à cet abbé du XII^e siècle.

Tout d'abord, les sources écrites situent exactement la sépulture de Wibald devant l'autel majeur, dédié aux saints Pierre, Paul et Remacle et localisé à l'entrée du sanctuaire. Le caveau présenté ici occupe précisément cet emplacement.

L'étude anthropologique indique un individu d'âge moyen ou mûr. Elle ne contredit pas l'attribution à l'abbé, mort à soixante et un ans. La datation au radiocarbone réalisée sur le fragment de crâne se place dans l'intervalle chronologique compatible avec le décès de l'abbé.

Enfin, du point de vue technique, stylistique et chromatique, les vestiges de la crosse appartiennent à l'orfèvrerie rhéno-mosane durant la deuxième moitié du XII^e siècle, particulièrement bien représentée à Stavelot, précisément sous l'impulsion de Wibald. Tant son rôle de mécène que sa puissance politique inclinent à le désigner comme destinataire d'un tel insigne de qualité. ●

Bernard Lambotte, Albert Lemeunier, Jean-Philippe Marchal, Philippe Masy, Brigitte Neuray, Marcel Otte, Benoît Van Den Bossche, sont membres du centre stavelotain d'archéologie.



Autel portable de Stavelot. Bruxelles, musées Royaux d'Art et d'Histoire. © MRAH, Bruxelles.

BIBLIOGRAPHIE

Association pour l'Archéologie de Stavelot et de sa région. "L'ancienne abbaye de Stavelot et les fouilles de l'église abbatiale", in *L'Archéologie en Région Wallonne, Dossier de la Commission Royale des Monuments, Sites et Fouilles*, 1, 1993.

Gouders A. et Otte M., "Stavelot, le site archéologique de l'ancienne abbaye", in *Le patrimoine majeur de Wallonie*, Liège, éd. du Perron, 1993.

Lambotte B., Marchal J.-P. et Neuray B., "La crypte de l'église abbatiale de Stavelot", *Vie*

Archéologique, Bulletin de la Fédération des Archéologues de Wallonie, n° 36, 1990-1991. Catalogue de l'exposition *Wibald, Abbé de Stavelot-Malmédy et de Corvey, 1130-1158*, Stavelot, musée de l'ancienne abbaye, 2 juillet-26 septembre 1982.

Legrand William, "Notes sur l'ancienne abbatiale de Stavelot", *Revue des archéologues et historiens d'art de Louvain*, t.III, 1970.

Génicot Luc-François, "Un "cas" de l'architecture mosane : l'ancienne abbatiale de Stavelot", *Bulletin de la Commission Royale des Monuments et des Sites*, t.17, 1967-1968.

Photos © centre stavelotain d'archéologie, sauf mention contraire.